Décembre 1998 N° 57

ENFANCE ET SAINTETÉ

Bulletin de l'Association des Amis d'Anne de Guigné

Sommaire

Ils contemplent la face du Père....1
« La paternité est-elle menacée ? »....2
Le père et la sainteté des enfants....3
Le « Notre Père »....6
Les anges des petits voient la face du Père....9
Mathieu Noël....12
Chronique Romaine....18
Bibliographie....18
Nouvelles d'Anne....19

Ils contemplent la face du Père

Dans cet immense tryptique trinitaire que constitue, pour Jean-Paul II, à la manière d'une sorte de "triduum" d'années, la préparation immédiate au Jubilé de l'an 2000, les années 1997 et 1998 étaient consacrées, la première au Fils et la seconde au Saint-Esprit. Avec 1999, c'est sur la personne du Père que doivent se concentrer la réflexion et la prière de l'Église.

Ainsi, dans les perspectives d'éducation spirituelle qui sont ici les nôtres, après avoir réfléchi d'abord, sur le Christ Jésus, dans le mystère de son enfance, ainsi que sur le Baptême, sacrement de la nouvelle naissance, c'est la personne de l'Esprit-Saint qui a retenu toute notre attention, avec son rôle dans la vie spirituelle de l'enfant, et notamment en ce qui concerne le sacrement de l'Esprit : la Confirmation. Mais, à présent, c'est vers le Père que nous sommes invités à tourner nos regards. N'est-ce pas de lui que vient toute paternité et n'est-ce pas vers lui que Jésus entend conduire tous ces "petits", que sont les enfants et ceux qui leur ressemblent (Mt 18, 4) ?

D'emblée, l'éditorial de Mgr Barbier situe le niveau de notre réflexion, et il le place très haut, nous invitant, pour sortir de la crise qui affecte aujourd'hui la notion même de "paternité", à lever les yeux vers Celui qui en demeure à jamais la source et le modèle : notre Père des cieux, Dieu lui-même.

L'élan initial étant ainsi donné, Philippe Oswald nous fait bénéficier de son expérience personnelle, puisqu'il est lui-même père de famille ; et sa réflexion évoque les multiples questions suscitées par ce qui demeure pour l'homme sa plus haute vocation. Qui d'entre nous n'a lu avec autant de plaisir que de profit son petit livre qui est comme un cri, comme un appel : *Debout les pères !* (Fayard).

Une mère de famille, Odile Gautron, nous apporte ensuite son expérience d'éducatrice. Elle nous montre comment éduquer l'enfant dans sa relation avec Notre Père qui est aux cieux…, une question qui demeure d'une importance essentielle pour structurer de façon heureuse la relation de l'enfant avec le Père, à travers ses premières approches du monde surnaturel.

C'est une méditation d'une parole de Jésus (Mt 18, 10) que nous propose Renée de Tryon-Montalembert, les anges des enfants nous invitent à redevenir enfants pour découvrir et contempler avec eux, la Face du Père.

Le Père Robert d'Anglejan nous propose enfin l'histoire émouvante du petit Mathieu Noël si proche d'Anne par beaucoup d'aspects, si proche aussi de nous parce qu'il nous a quitté il y a juste un an, arrivant à peine d'Annecy pour prendre à Paris son vol vers le Ciel.

Enfance et Sainteté

« La paternité est-elle menacée ? »

Éditorial de Mgr Hubert Barbier

La pastorale familiale, en France, vient d'entreprendre toute une démarche de réflexion, à partir du vécu, et de remise en valeur de la paternité.

« La paternité est-elle menacée ? », « Le père, une espèce en voie de disparition ? », « Où sont passés les pères ? », « La paternité à la dérive », titrent plusieurs articles.

D'autres analysent les évolutions : « Le temps des incertitudes », « Du pater familias au père formidable », « L'aventure des pères », « Les hommes de l'après-féminisme »…

Certains recherchent : « Le père symbole de la différence et de l'autonomie », « L'importance des pères dans l'éducation », « Le rôle du père », « L'art d'être père », et abordent en complément : « La filiation d'aujourd'hui ».

Certains, enfin, vont à la source et au sommet de la paternité : « La figure du Père dans l'Ancien Testament », « Le Père dans la Trinité », « Dieu père qui a un cœur de mère »… Ce Père vit une paternité qui donne d'être fils. D'être tout simplement.

En vérité. En humanité, créée dès l'origine dans le Fils et recréée encore en Lui, dans l'œuvre du Salut.

« La paternité divine et l'enfant d'aujourd'hui », titre encore un article. Loin de détruire les pères, en effet, le Seigneur est le Père par excellence, de qui toute paternité est reflet, expression, manifestation et collaboration, à la fois autonome et servante…

Le Père, en définitive, c'est Jésus qui en révèle le visage, en lui-même tout d'abord, en sa Parole et ses attitudes de fils. Il le donne à voir ou, du moins, à le deviner. Il le donne aussi, si j'ose dire à expérimenter, comme source de vie et d'existence propre.

Les enfants souvent, par intuition, par réussite ou par manque, sont paroles vivantes, articulées ou non, sur le Père et les pères. Ecoutons-les. Ils nous entraîneront sûrement là où nous n'avions pas prévu, en l'année jubilaire avec le Père.

+ Hubert Barbier, évêque d'Annecy

Le père et la sainteté des enfants

par Philippe Oswald

Un père de famille influence-t-il la vie spirituelle de ses enfants ? Les saints semblent les mieux placés pour répondre à cette question. Beaucoup, il est vrai, ont été sanctifiés au sein d'une vocation qui avait rencontré l'opposition parfois violente de leurs parents (c'est-à-dire, à l'époque, essentiellement du père) : saint Thomas d'Aquin, saint François d'Assise et sainte Claire, sainte Jeanne d'Arc, et nombre d'autres, ont connu les souffrances d'un choix entre la volonté du père de la terre et celle du Père des cieux, mettant en œuvre le commandement du Christ : « Celui qui ne me préfère pas à son père ou à sa mère… n'est pas digne de moi ».

Mais pour d'autres, le père a joué positivement le rôle d'initiateur à la plénitude de la vie chrétienne qu'est la sainteté. Sainte Thérèse d'Avila a confié dans son autobiographie (*Ma Vie*) quel avait été l'impact de ses parents « pieux et craignant Dieu » dans son éveil spirituel : « J'étais secondée par l'exemple de mes parents en qui je ne voyais qu'encouragements pour le bien. Ils possédaient, en effet, de grandes vertus. Mon père était très charitable pour les pauvres et plein de compassion pour les malades. » On sait aussi quelle tendre reconnaissance sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte Face eut pour son père, le vénérable Louis Martin, qui avait su l'élever dans un climat de grande affection et en même temps d'exigence spirituelle après la mort prématurée de la mère (Thérèse n'avait

que quatre ans).

Remarquons à ce propos une caractéristique essentielle de cette éducation chrétienne : loin de retenir l'enfant dans le "cocon" familial, elle l'ouvre à la paternité du Père des cieux devant laquelle elle s'efface. A la mort de Louis Martin, Thérèse écrira : « [Dieu] nous a pris celui que nous aimions avec tant de tendresse, d'une façon plus douloureuse encore qu'il ne nous avait enlevé notre mère chérie au printemps de notre vie, mais n'est-ce pas afin que nous puissions dire véritablement : "Notre père qui êtes dans les cieux". Oh ! qu'elle est consolante cette parole, quel horizon infini elle ouvre à nos yeux » (*LT 101*).

Dans des conditions matérielles bien plus difficiles que celles de la famille Martin, les parents de Bernadette Soubirous ont respecté avec une humble confiance la déconcertante vocation de leur fille qui leur valut beaucoup d'ennuis. Plus près de nous, le pape Jean-Paul II, qui lui aussi perdit jeune sa mère (cf. *Ma vocation, don et mystère*), et Mère Teresa de Calcutta ont rendu hommage à la piété et à la charité de leur père : « Un jour, Kolë (son père) dit à Agnès (la future Mère Teresa) : "Ma fille, n'accepte jamais une bouchée qui ne soit partagée avec les autres". Calcutta était en germe dans cette phrase » (*Mère Teresa*, par F. Lenoir et E. Saint-Martin).

De tous ces grands chrétiens, on peut dire, comme d'Anne-Marie Javouhey, qu'ils n'eurent qu'à regarder vivre leur père « pour apprendre comment se comporte, dans le vie quotidienne, un chrétien ». Bien plus que tous les discours, l'exemple est en effet l'essentiel de l'éducation. Il y a une vérité de l'être qui se reconnaît infailliblement dans la façon dont quelqu'un agit, surtout lorsqu'on partage son intimité. Les enfants, tout particulièrement, ont des "antennes" qui captent notre personnalité. Si je vois mon père prier (notamment lors de la prière familiale), si je le sais capable de demander pardon (il se confesse) et de pardonner, si je surprends quelques-uns de ses actes de charité (à commencer par celle qui s'exerce entre époux et qui a tant d'importance pour le climat familial), si je constate que l'orientation fondamentale de sa vie est faite d'obéissance à Dieu, cela aura une influence positive sur mes propres choix, quelles que soient par ailleurs nos différences.

En effet, la clé de l'autorité, ce n'est ni la crainte qu'inspire à ses enfants un "père fouettard", ni la complicité du père copain, c'est l'admiration. J'ai envie d'imiter dans ma propre vie celui que j'admire, parce que j'ai reconnu en lui une qualité de l' "homme éternel".

Dans le cas du père, le service de l'autorité (du latin auctor "celui qui fonde, qui accroît, qui fait grandir") est particulièrement décisif pour instaurer la piété dans la famille, non pas simplement comme un sentiment que chacun éprouve

(plus ou moins), mais comme une justice due à Dieu. Il entre en effet dans la fonction paternelle d'ouvrir l'enfant à la loi, dans ce qu'elle a d'objectif et de nécessaire, et de veiller à ce qu'elle soit observée dans la famille. Saint François de Sales ne s'y trompait pas, comme en témoignent ces conseils qu'il adressait à son "fils" et "frère" l'évêque de Belley, pour son entrée en charge (1608) : « Vous devez principalement veiller […] sur deux sortes de personnes, qui sont les chefs : les curés et les pères de famille ; car d'eux procède tout le bien ou tout le mal qui se trouve dans les paroisses, ou dans les maisons […], de là découle le bien dans les inférieurs, comme le parfum d'Aaron descendait de sa tête jusqu'aux extrémités de sa robe (Ps 132, 3), car vous êtes le curé des curés, et le père des pères de famille. » (*Histoire des pères et de la paternité*, Larousse 1990, p. 136)

Une telle responsabilité conduit à dépenser du temps pour sa famille. Or c'est ce qui manque le plus aujourd'hui, aux pères chrétiens comme aux autres. Il faut être conscient de ce lourd handicap contemporain. Le travail se fait hors du foyer, souvent loin, à un rythme trépidant, stressant. Que faire ? Avant tout, se mettre dans l'axe, se disposer à « avoir un cœur qui écoute », être à l'affût de tous les instants, sans trop nous soucier de les comptabiliser. Chacun d'eux peut devenir une semence d'éternité.

C'est une œuvre de patience (« La patience obtient tout » dit Thérèse d'Avila) (patior : souffrir, endurer, supporter). Être patient, ce n'est pas se résigner, c'est voir plus loin. Un autre mot, magnifique quoiqu'un peu oublié, éclaire cette vertu : la longanimité. Il faut avoir l' "âme longue" pour nos enfants comme pour nous mêmes. S'inscrire dans la durée et même dans l'éternité face aux joies et surtout aux peines de cette vie.

Dans les cas difficiles, face aux désobéissances de grands enfants, par exemple, quand tout semble avoir été dit et qu'on risque de se répéter en vain, ne faut-il pas retrouver la force du silence ? C'est le contraire de "passer ses nerfs". Un silence plein, signifiant, aimant jusque dans la réprobation qui épargne à l'enfant (surtout s'il est majeur) la vexation et la culpabilisation qui révoltent. L'Ecclésiastique nous en avertit : « Il y a des reproches intempestifs ; il y a un silence qui dénote l'homme sensé. […] Tel se tait et passe pour un sage, tel autre se fait détester pour son bavardage. Tel se tait parce qu'il ne sait que répondre, tel autre se tait qui attend son heure. » (Si 20, 1-5-8)

Or l'heure du Père, c'est celle du pardon. Souvenons-nous simplement de la grande prière du Notre Père : « Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés ». La parabole du fils prodigue nous enseigne jusqu'où va la miséricorde du Père, sans toutefois faire l'impasse sur la nécessité de l'aveu : « Père, j'ai péché contre le ciel et contre toi… »

Nous les pères de la terre sommes tous des enfants prodigues envers notre Père du ciel. Nous savons qu'il nous attend, sur le pas de la porte : devant Lui « nous confessons en même temps notre misère et Sa Miséricorde » (*CEC* n° 2839). Comment pourrions-nous ne pas pardonner à nos propres enfants ?

Ce qui nous est demandé, pour nous-même comme pour nos enfants, c'est d'aller jusqu'au bout de l'amour, de croire qu'il est plus fort que le péché. C'est ainsi que nous répondrons à ce commandement du Seigneur, totalement hors d'attente de nos capacités humaines : « Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait ».

Philippe Oswald

Le « Notre Père »

par Odile Gautron

Apprendre et comprendre

« Or, un jour, quelque part, il priait. Quand il eut fini, un de ses disciples lui demanda : "Seigneur, apprends-nous à prier…". »

Ainsi, avant même de commencer, il s'agit d'apprendre le *Notre Père* pour être capable de prier. En effet, cette prière est en soi *La prière de Jésus*, elle a donc un caractère unique.

Jésus en nous la révélant en fait le modèle de notre prière. Le *Pater* nous fait parler à Dieu avec les mots mêmes de Dieu. Ce n'est pas nouveau puisque Jésus enfant était pétri des expressions contenues dans les psaumes et les anciennes prières hébraïques. Comme tout juif de son temps, Jésus et ses disciples connaissaient tous les éléments qui composent le *Notre Père*. De l'ancien va surgir le nouveau : Jésus va l'accomplir en nous donnant une nouvelle composition des prières traditionnelles : elle concourt à nous donner un prototype, modèle de la prière pour tous les Chrétiens.

Apprendre le *Notre Père*, c'est mémoriser, donc recevoir, enregistrer, rejouer.

Le rôle de cette mémoire-habitude est d'acquérir par répétition orale des paroles du *Notre Père* la capacité de les redonner et de les prononcer intérieurement comme Jésus l'aurait fait. Notre cœur devient alors la demeure de ses paroles présentes, vivantes et agissantes qui font de nous des fils.

Avoir en mémoire le *Notre Père* c'est être le cœur qui, ayant reçu par écho de génération en génération les paroles mêmes de Jésus devient écho lui-même. En "mangeant" cet enseignement, nous sommes instruits, c'est-à-dire construits.

Dans cette construction qui est presque une recréation, le père engendre ses fils à son image et à sa ressemblance : cette prière mémorisée a sa valeur en elle même ; elle nous introduit au cœur de cet échange. Il est dans son fils et son fils est en lui.

Nous voyons bien qu'il ne s'agit pas seulement de "savoir par cœur", mais de "savoir avec le cœur", de savoir "dans le cœur". Saisissons bien qu'il s'attache à la récitation du *Notre Père* un respect, une solennité, un recueillement de celui qui s'adresse à son Dieu dont le nom est père. En ce sens notre mémoire actualise une relation qui a fondamentalement un caractère sacré.

Prière unique de Jésus, nous essayons de comprendre les demandes du *Pater*.

Les trois premières demandes concernent le Père ; les quatre suivantes portent sur les besoins de ses enfants. Selon saint Thomas d'Aquin, notre prière porte d'abord sur notre fin (qui est Dieu), ensuite sur les moyens que nous prenons pour l'atteindre.

Notre Père qui es aux cieux.

Le premier mot nous met en présence de Dieu et nous situe comme fils. Quand nous disons Abba, Notre Père, nous devenons tous enfants du Père. Cette seule réalité peut déjà nous conduire dans une profonde oraison à l'aimer, le bénir et l'adorer. Ce Père, qui est du ciel et non de la terre, précise pour nous la nature de cette filiation. Depuis notre baptême, notre vie divine s'attache à ce mystère d'alliance. La maison du Père est notre demeure, la patrie, où nous tendons et à laquelle déjà nous appartenons.

Les trois demandes suivantes nous conduisent au Père : ton nom, ton règne, ta volonté.

Elles orientent notre cœur, notre intelligence, notre désir à s'exercer pour que soit sanctifié, pour que viennent, pour que soient faites ces trois supplications qui dans l'espérance sont tournées vers leur accomplissement final. Il dépend aussi de notre vie et de notre prière que son **nom soit sanctifié**. N'oublions pas que ce nom est déjà sanctifié quand cette prière est priée "dans le nom de Jésus".

Que ton règne vienne, cette royauté qui est venue (dans la naissance, dans la mort et la résurrection du Christ). Ce règne qui déjà est là présent dans l'Eucharistie et donc au milieu de nous. Ce Royaume qui n'en finit cependant pas de venir…

Il semble que cette demande soit l'expression d'une triple attente. L'attente de la résurrection, l'attente du retour du Christ dans sa gloire, l'attente « du règne de Dieu qui est justice, paix et joie dans l'Esprit-Saint » (Rm 14, 17).

Que ta volonté soit faite sur terre comme au ciel.

Nous allons demander au Père d'unir notre volonté à celle de Jésus afin de faire sa volonté. C'est sans doute là le secret de l'obéissance. Dans la liberté de ses enfants, elle est une soumission d'amour dans le don de soi.

Les saints en sont les témoins, ils ont mis en pratique les mots de Sœur Élisabeth de la Trinité : « Seigneur que je vous sois une humanité de surcroît ». Ils ont fait advenir le ciel sur la terre.

Pour nous aider à atteindre Dieu nous lui demandons maintenant ses moyens ; les uns nous y mènent par eux-mêmes : « **Donne nous aujourd'hui notre pain de ce jour** ». Nous avons besoin du pain de chaque jour qui nous fait subsister mais nous avons encore plus besoin du pain de vie qu'est l'Eucharistie (comme enfant du ciel, nous nous nourrissons du pain du ciel qui est le signe de cette confiance filiale).

Enfants de Dieu nous exprimons par cette demande notre dépendance et notre abandon envers la Providence pour que ce pain soit aussi "notre pain" c'est-à-dire celui qui n'est pas gardé mais partagé.

Les autres moyens concernent les trois grands obstacles à notre vie divine.

D'une part le péché qui nous exclut du royaume ; c'est pourquoi nous demandons à Dieu qu'il pardonne nos offenses et nous soutienne quand nous pardonnons à notre tour : **Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés**.

D'autre part, nous lui demandons de ne pas succomber à la tentation et de ne pas être soumis à l'épreuve. **Et ne nous soumets pas à la tentation**.

Il faut constater qu'il y a ici un problème de traduction que les exégètes eux-mêmes n'ont pas définitivement résolu. L'ambiguïté demeure tant en araméen qu'en grec. Ce mot signifie aussi bien "tentation ou épreuve".

Ainsi, nous demandons au Père de ne pas prendre le chemin qui mène au péché ; ce chemin s'il se fait très attirant peut conduire à un véritable combat où seul l'Esprit-Saint nous fortifiera dans cette épreuve particulière qu'est la tentation. Il est donc nécessaire de bien distinguer entre être tenté et succomber qui implique une décision du cœur.

Cette victoire dans ce combat n'est possible que dans la prière, nous sommes appelés à "veiller" pour ne pas entrer en tentation.

Mais délivre-nous du mal.

Dans cette dernière demande qu'on ne peut séparer de la précédente, l'obstacle est le Mal (le Malin), non pas le mal abstrait, mais "satanas", c'est-à-dire l'adversaire, celui qui s'oppose au règne de Dieu.

Être délivré du mauvais, c'est être libéré des maux qui accablent l'humanité

tout entière et tout particulièrement le mensonge. Dans cette demande. l'Église porte la détresse du monde devant le Père, elle rejoint cette attente du règne dans ce qui était, ce qui est et ce qui sera.

Le chrétien prie Dieu avec l'Église pour que cette victoire déjà acquise par le Christ sur le prince de ce monde éclate dans la venue de son royaume.

Nous voyons maintenant pourquoi, au cours de la messe, le *Notre Père* se trouve à la fois dans le prolongement du Canon et constitue en mène temps une préparation à la communion.

Après avoir prié comme Jésus et en quelque sorte "mangé" sa parole nous sommes préparé à recevoir le corps du Christ, Fils du père qui nous apprend à dire *Abba, Père*.

Odile Gautron

Bibliographie :
– *Catéchisme de l'Église catholique*, Mame.
– *Le Pater et l'Ave* de saint Thomas d'Aquin, NEL.
– *Père que ton règne vienne*, Mgr A.-M. Léonard, Éditions de l'Emmanuel.
– *Entretiens sur Dieu le Père*. Cardinal Journet, Cerf.

Les anges des petits voient la face du Père

par Renée de Tryon-Montalembert

A toi, Père éternel,
l'hymne de l'univers.
Devant Toi se prosternent les archanges,
les anges et les esprits des cieux.
Ils Te rendent grâce,
ils adorent et ils chantent :
"Saint, Saint, Saint, le Seigneur !"

Les anges… Il semble encore trop souvent que soulever la question de leur existence, et davantage encore de ce que nous pouvons savoir d'eux, paraisse relever plus de l'imagination que de la foi. Une certaine imagerie, à base d'ailes et de plumes, nécessitant une véritable purification, est certes responsable de cette désaffection.

Et nous avons d'ailleurs à demeurer tout autant vigilants à l'égard de ce

fameux « retour des Anges » qui se manifeste aujourd'hui – ici et là – dans le monde culturel comme au sein de certaines spiritualités, donnant libre cours à des fantasmes qui n'ont souvent pas grand chose à voir avec la réalité révélée.

1. Une vérité de foi

Or, l'existence du monde invisible fait partie de notre *Credo*, ainsi que nous le confessons, dans le Symbole de Nicée :

« Je crois en un seul Dieu, le Père Tout-Puissant, Créateur du ciel et de la terre, de l'univers visible et invisible. »

Dans les conditions de notre vie terrestre, l'exercice de nos sens ne nous permet d'appréhender qu'une partie de ce qui existe. Elles nous échappent donc, toutes ces réalités d'ordre invisible dont l'Apôtre Paul s'efforce d'exciter en nous le désir (2 Cor 4, 18). Et notamment l'immensité de cet univers angélique par lequel Dieu a inauguré la création des mondes.

C'est de l'Écriture Sainte, à travers la Tradition de l'Église que nous apprenons ce que Dieu, dans son infinie sagesse, a jugé bon de nous révéler en ce qui concerne les Anges ; et le fameux Traité que leur consacre saint Thomas d'Aquin constitue l'une des parties les plus riches de sa Somme théologique.

2. Un céleste compagnonnage

Parmi les neuf chœurs de ces purs esprits qui s'échelonnent, suivant la hiérarchie d'une véritable échelle de Jacob (cf. Jn 51), depuis les plus proches de Dieu qui sont les séraphins et les chérubins, jusqu'aux anges, proprement dits, si tous sont créés pour sa gloire, ces dernier sont également chargés d'un rôle précis auprès des hommes. Chaque être humain est confié – individuellement – à l'un d'entre eux qui doit se comporter à son égard, comme un protecteur, un ami, un frère. Rappelons-nous la ronde des anges, telle que nous l'évoque un Fra Angelico, et la tendre affection qui relie chaque être humain à son ange, son gardien fidèle devenu son compagnon d'éternité.

3. L'Ange, signe de la paternité du Dieu Créateur

Tel est donc le privilège accordé par Dieu, Créateur et Père, à chaque être humain : le don d'un esprit céleste mis à son service pour veiller sur lui, le guider et sans cesse lui venir en aide tout au long de sa vie.

Et cela, dès le tout premier instant de la sortie du sein maternel. « Chaque âme, dès sa naissance, dit saint Jérôme, a un ange chargé de la garder. »

Et donc, avant que le Baptême ait pu même faire renaître de l'eau et de l'Esprit ce nouveau petit d'homme à la vie même de Dieu. C'est dire que tous les êtres

humains, sans exception – baptisés ou non – sont pourvus de ce guide angélique. Ce royal cadeau exprime donc la munificence de Celui dont la « paternité créatrice » s'étend à tous les hommes. Et cela même s'il ne s'agit pas encore de cette ineffable « paternité adoptive » qui fait de nous, normalement par le Baptême, des fils dans le Fils, l'office essentiel de l'ange du non-baptisé étant de stimuler sa bonne volonté et la rectitude de sa conscience dans sa quête de la lumière.

4. Pour une louange incessante de Dieu

Si les missions imparties aux esprits angéliques à l'égard des créatures humaines que nous sommes, ont pour but d'acheminer chacune d'entre elles vers le Royaume, l'accomplissement de cette tâche ne porte cependant nulle atteinte à leur contemplation de l'essence divine.

> « Les anges innombrables
> qui te servent jour et nuit
> se tiennent devant toi,
> et, contemplant la splendeur de ta face,
> n'interrompent jamais leur louange. »
> (Prière eucharistique IV)

Leur nature, purement spirituelle, leur permet une connaissance de Dieu à laquelle l'homme ne saurait prétendre. C'est ce que signifie cette vision de la Face du Père, privilège de l'ange, même si l'abîme de la Splendeur divine lui demeure inaccessible en ses ultimes profondeurs (Mt 18, 10).

5. Le privilège des petits

Notons bien, toutefois, qu'il s'agit, en saint Matthieu, des anges des "petits", ce qui ne semble pas signifier qu'il s'agisse pour autant d'êtres célestes d'un type particulier. En revanche, il nous montre ainsi le soin – quasi maternel – dont le Père entoure chacune de ses créatures, quels que puissent être son dénuement, sa souffrance, sa pauvreté, et quel que soit notamment le petit nombre de ses années, ce que nous pourrions appeler un certain "handicap du jeune âge".

6. A l'école des préférés du Père

Oui, ils demeurent les préférés du Père, ces "tout-petits" en qui il se complaît, leur enseignant les secrets de sa Sagesse (Mt 11, 25) et le Christ aime se reconnaître en eux (Mt 10, 42 ; 18, 5 ; 25, 40).

Écoutons-les, ces enfants, dans leur langage naïf et parfois si profond.

Anna – 6 ans – « La différence qu'il y a entre un ange et une personne ?

Facile ! Un ange, c'est presque tout en dedans, une personne, presque tout en dehors. »[1]

Et dans l'hostie qu'elle voit pour la première fois, Laetitia – 7 ans – de s'écrier : « Les anges le voient pour de vrai ; nous c'est dans le cœur qu'on le voit. »[2]

Et ce petit garçon, tout occupé à dessiner, selon la symbolique classique un ange avec un corps d'enfant et une paire d'ailes, que va-t-il répondre à son père qui vient de lui expliquer sa leçon de catéchisme : « Mais, papa ; ce n'est pas un corps, c'est des lignes pour dire que c'est un ange. »[3]

7. Anges du ciel et enfants de la terre, adorez-le Seigneur, jouez devant sa face.

Gardons-nous donc d'une approche superficielle du monde de l'enfance, sans nous en laisser accroire par les excès d'une psychologie réductrice, ce qui n'enlève rien – bien au contraire – aux fruits que peut produire, en ce domaine, un recours judicieux et prudent aux "sciences humaines".

Oui, gardons-nous de mépriser un seul de ses petits. Ils partagent la prière des anges et le Père les prend au sérieux, infiniment.

Pour approcher du Père, les petits – les enfants – demeurent ainsi nos maîtres, et sans doute cette étonnante proximité avec le divin leur vient-elle de cette relation familière qu'ils entretiennent avec les Anges.

Renée de Tryon-Montalembert

Mathieu Noël

par l'abbé Robert d'Anglejan

Mathieu Noël est né le 10 Mai 1986 à Annecy, non loin du village natal d'Anne de Guigné ! Contrairement à son saint Patron, son prénom s'écrit avec un seul *T*, ce qui lui confère, plus encore, son caractère unique !

A la rentrée des catéchismes 1997, j'ai eu la grâce de le connaître. Avant l'été, le curé de Notre-Dame de Royan, [le Père Pillot], m'annonce leur venue à Sainte Jeanne de Chantal après différents déménagements parisiens.

Mathieu, a suivi le catéchisme sur sa paroisse et son Baptême a été célébré le

1 Daniel-Ange, *Ton enfant, il crie la vérité*, Fayard, 1983, page 73.

2 Ibidem.

3 Jean Daujat, *Doctrine et vie chrétiennes*, Téqui, 1979, pp. 85-86.

16 juin 1996 à Royan. Atteint d'une tumeur au cerveau, tout le monde se réjouissait à cette date de son rétablissement après plusieurs opérations. Sa guérison semblait acquise.

Sa famille conserve de son Baptême et de sa première communion un souvenir lumineux. Ce jour là, entouré par tous ceux qui l'aiment, bien que très ému, il est comme "rayonnant", "transfiguré". Son extrême pudeur n'a pas permis à ses proches d'approcher davantage le secret de sa rencontre en ce jour avec le Seigneur.

Mais bientôt, les épreuves de santé réapparaissent. Chimio, améliorations puis rechutes, ont bien vite conduit sa famille à s'installer à Paris pour donner à Mathieu le maximum de chances de guérison.

Il est toujours difficile d'approcher un être tel quel que Mathieu. Sa photo (prise en septembre 1997) manifeste déjà tant de choses. Son regard franc et paisible est comme habité par une lumière intérieure. Mathieu, confient ses parents, était très apprécié pour sa douceur et sa gentillesse ; jamais il ne voulait faire de peine à qui que ce soit.

A travers sa longue maladie, Mathieu porte tout. Sa volonté remarquable risque de nous faire passer à côté de l'épreuve qu'il traverse. « De toutes façons je me battrai jusqu'au bout », avait-il confié un jour à une de ses tantes.

Cependant son handicap est bien présent ; il n'en n'est que trop conscient. Dans une paroisse, lors des déménagements successifs de sa famille, Mathieu poursuit son catéchisme. Les enfants de son année ne le connaissent pas encore. De leur part il découvre méchanceté à son égard et devient objet de dérision. En pleurs il revient à la maison. Il est effondré. « Je n'y retournerai pas », soupire-t-il. Puis, soudain après ces premiers instants de désespoir, il se reprend, comme si une force lui était donnée pour de nouveau faire face. « Je ne leur en veux pas. J'y retournerai. Je veux être près du Seigneur ! » Et étrangement, le catéchisme suivant se déroule bien. Du reste, il ne désire pas qu'on le traite différemment des autres enfants.

Sa relation avec Dieu est profonde. C'est encore lui qui, à Royan, avait désiré servir à l'autel. Deux années durant il avait servi malgré sa marche peu assurée. Je me souviendrai toujours, à l'issue d'une messe d'enfant, de cet échange avec lui. C'était avant les vacances de la Toussaint. Extrêmement fatigué ce jour-là, il s'assied sur une marche de l'escalier de la crypte. « Aimerais-tu, lui avais-je demandé, être à nouveau servant de messe à Sainte Jeanne ? » Son visage s'illumine : « Oh, je serais le plus heureux ! »

Très intérieur, il est d'une grande discrétion sur ce qu'il ressent. Un jour après une messe, son papa lui demande ce qu'il avait compris de la Parole de Dieu et de

l'homélie. « Je ne peux pas te le dire, il n'y a que moi qui ai compris », désirant conserver comme un trésor ce que le Seigneur lui permet de découvrir.

Un mercredi d'octobre, sa catéchiste donne à chaque enfant de son groupe une demi-feuille de papier. Reprenant l'homélie du Cardinal Lustiger lors des J.M.J., elle s'arrête sur la question de Jésus aux premiers disciples : « Que cherchez-vous ? » Chaque enfant écrirait la prière qu'il voudrait formuler, et la conserver pour lui. Les enfants ont maintenant quitté la pièce. Mathieu demeure seul avec elle. – « Pourquoi, m'as-tu donné un papier si petit ? J'en ai tellement là ! », lui demande-t-il en l'accompagnant d'un geste des deux mains, paumes inversées sur le cœur, (geste qui saisit sa catéchiste). – « Tu sais bien qu'un grand cahier ne t'aurait pas suffit ! » réplique-t-elle. Et Mathieu de hocher la tête.

Il y avait une telle intimité entre le Seigneur et Mathieu, commentera plus tard sa catéchiste. L'amour du Christ était en lui. Mais cet amour, comment aurait-il pu l'exprimer par écrit, sinon en reconnaissant qu'il avait trop de choses à Lui confier ?

Sa foi, il désire la communiquer, à travers toute sa vie. Déjà à Royan il fait venir une enfant de sa classe au catéchisme. En effet, quand il voit si peu d'enfants participer à la messe, il s'en désole.

Sa famille tient une place essentielle dans sa vie ; sa grande admiration pour sa sœur Margaux n'enlève rien à l'affection qui le porte vers sa sœur Marie, ou son petit frère Marc. Lors de son séjour à l'hôpital, dans la deuxième quinzaine de novembre, très affaibli, il parvient à confier à ses parents : « Je vous aime, parce que vous aimez le Seigneur. »

Vacances de la Toussaint 97

Tout traitement semble maintenant inutile. Pour lui permettre de reprendre force près d'Annecy, Mathieu est envoyé quelques jours près de sa marraine qu'il aime tant. Joie de Mathieu qui se manifeste notamment à l'occasion d'un film. Le soir, il confie à sa marraine son souhait de dormir longtemps. Mais au matin, dans le coma, il faut l'emmener d'urgence à l'hôpital. Nouvelle opération ; Mathieu, selon le corps médical, n'en n'aurait plus que pour "quelques semaines". Cependant, réveillé de son coma, il va mieux au point de pouvoir être emmené a Villejuif.

Plusieurs fois à l'hôpital, il confie à sa Maman : « Je veux voir la lumière », tout en se bornant à dire, alors qu'il est littéralement épuisé par la dernière opération : « Je suis fatigué. » Oh, cette quête de la lumière n'est pas une fuite, mais désir de son cœur. Oui, Mathieu désire être près de Jésus et demeurer en lien étroit avec Lui. C'est pourquoi il aime prier. Exténué, une nouvelle fois ayant

peine à fixer son esprit, il demande à sa maman de l'aider à prier. Après beaucoup de difficultés il parvient avec elle à dire le *Notre Père*, cette prière qu'il aime tant.

« Sur ma couche, la nuit, j'ai cherché Celui que mon cœur aime. » (Ct 3, 1).

Dimanche 9 novembre, dans sa chambre d'hôpital.

Après avoir reçu le sacrement du Pardon, nous parlons ensemble de la vénérable Anne de Guigné ; ils ont en fait le même âge. Lui ayant remis trois images, il les prend dans sa main, l'une après l'autre. Son regard s'y arrête très longuement. Après un long silence : « Elle me rappelle Margaux » dit-il. – Laquelle veux-tu ? – Je les aime toutes les trois, répond-il. – Alors prends-les, elles sont pour toi. – Non, je ne peux pas ; ce n'est pas à moi. » À trois reprises il les refuse ; il faudra toute l'insistance de son papa pour les lui faire accepter.

Ses parents l'ont maintenant rejoint. En leur présence, Mathieu reçoit le sacrement des malades, et de nouveau il communie ! En son année de catéchisme, la Confirmation est proposée à chaque enfant.[4] Pourquoi ne pas anticiper cette grâce dans les jours prochains. Il n'hésite pas un instant !

Mathieu est épuisé par ces derniers jours. Or, malgré cette longue visite, (Grâce des trois Sacrements reçus ?) à ma grande surprise, il reprend force et joie, et joue avec son papa.

Mardi 11 novembre.

Crypte de Sainte Jeanne. Très discrètement, une messe a été proposée à quelques familles pour commencer une neuvaine pour Mathieu, en précisant l'esprit de notre prière. Le texte proposé par Mgr Barbier pour demander la béatification de la petite Anne, servirait de trame. Finalement, une quarantaine de personnes s'y retrouvent, dont un nombre non négligeable d'enfants et de jeunes.

4 Un enfant de 10 ans peut avoir une conscience aiguë de l'action de l'Esprit-Saint dans le sacrement de la confirmation. Les conflits auxquels il peut être affronté en sa fidélité au Christ, dans le cadre de son école, ou même de sa propre famille, sont souvent plus rudes que ce que nous imaginons.
Un exemple parmi d'autres : 1994, un enfant de 10 ans m'annonce sa décision en cours d'année de cesser le catéchisme. Finalement, il en reprend le chemin. Fin Mai. « Je veux recevoir la Confirmation, me dit-il. – Pourquoi cela ? Il y a quelques mois, tu voulais abandonner le catéchisme? – Dans mon quartier, les enfants qui me connaissent se moquent de moi et m'injurient parce que je suis chrétien. Je ne suis pas assez fort pour vivre cela. J'ai besoin de la force de l'Esprit-Saint. Je veux recevoir la Confirmation. »
Il poursuivra fidèlement dans sa paroisse sa formation catéchétique et recevra ce sacrement.

Les enfants n'étaient pas les derniers à confier Mathieu au Seigneur. Les jours suivants, une mère de famille rapporte le fait suivant. Entrant un matin dans la chambre de sa petite fille de 10 ans, elle se retire aussitôt saisie par l'émotion. En effet, l'enfant lisait à voix basse, le psaume 22, le psaume de Jésus en croix : « Mon Dieu, mon Dieu pourquoi m'as-tu abandonné. » L'enfant priait en remplaçant les pronoms personnels à la première personne par le prénom de Mathieu…

Cette neuvaine est un temps de grâce. Mystérieusement Mathieu nous entraîne dans un sillage de lumière. Nous pensons le porter, mais il communique, aux uns et aux autres, un nouvel élan de prière.[5]

Lundi 17 novembre.

Une religieuse de l'hôpital est venue ce matin lui porter la communion. A la fin de sa visite, elle lui remet un petit livret de psaumes pour enfants. Dans l'après-midi, Mathieu est ramené dans sa famille. Mais jeudi un examen IRM est prévu. Mathieu ne semble pas souffrir physiquement mais moralement. Cependant il se bat.

Mardi 18 novembre.

Mathieu communie de nouveau ; combien il désirait recevoir le Corps du Christ ! Il a beaucoup de difficultés à être totalement présent. Dans ses mains, le livret de psaumes. Il veut le lire pour prier, et en tourne les pages sans parvenir à fixer sa pensée. Il a encore tant de difficultés à être présent ! Avec moi, il ne peut plus guère parler, sinon murmurer "oui" ou "non".

Après lui avoir commenté l'Évangile du jour dans la rencontre entre Jésus et Zachée, il m'avoue n'avoir pas compris grand chose… Il me vient alors à l'esprit de reprendre avec lui la Mort et la Résurrection de Jésus. Le récit est long, mais son attention extrême. Rarement j'ai entendu enfant écouter comme cet enfant.

5 Aux grâces du Seigneur suivront d'autres grâces. Moins de deux mois après le départ de Mathieu, les trois frère et sœurs de Mathieu sont baptisés. Au cours de cette même messe, Margaux fait sa première communion. Cinq mois plus tard, nouvelle grâce du Seigneur, car Il ne cesse de nous combler : Margaux demande ainsi que sa maman la Confirmation. Elles la reçoivent ensemble.

Mercredi 19 novembre, dernier jour de la Neuvaine.

Le Vicaire Général donne l'autorisation de la Confirmation. Rendez-vous est pris pour Vendredi ; sa famille s'y trouvera réunie. Mathieu est parfois très présent. Plus que jamais, il a besoin de la présence des siens : « Reste près de moi » demande-t-il à Margaux.

Apparemment, le plus paisiblement du monde, il demeure très serein par rapport à tout ce qu'il vit. Ne se plaignant jamais, il veille sans cesse à préserver ses parents de tous soucis qui pourrait les accabler. Ce soir-là, ses parents échangent sur la très lourde journée du lendemain. Dans deux hôpitaux différents, en effet, il doit subir de longs et pénibles examens. Mathieu est assis non loin d'eux et perçoit leur inquiétude. Comme pour leur retirer le poids qui les écrase, il leur dit : « Oh, dites-moi si je vous dérange ? » C'était Mathieu ! Encore une fois parfaitement lucide sur son état, il vit l'instant présent avec confiance et abandon dans le Seigneur ; ainsi, jamais il ne semble ébranlé par les épreuves ou la maladie.

Jeudi 20 novembre

Journée complète d'examens. Le diagnostic est formel : La maladie a pris le dessus et se développe à très grande vitesse… Les médecins, abasourdis, abandonnent tout projet de traitement nouveau… Le soir Mathieu est de retour ; sa fatigue est extrême. Un peu avant minuit, dans la nuit de jeudi à vendredi, fête de la Présentation de la Vierge Marie, Mathieu s'est endormi dans le Seigneur.

Avant de rejoindre le Seigneur, il a certainement reçu la Confirmation de désir. Comment le Seigneur aurait-il pu ne pas combler une telle soif ?

Mardi 25 novembre

Sainte Jeanne de Chantal, 9 h. Messe pour Mathieu. La famille de Mathieu, depuis trois mois à Sainte Jeanne, n'est pas de Paris. Qui pourra s'y rendre ? Pourtant, sans y être connu, Mathieu a entraîné la paroisse dans sa prière. Tous les groupements paroissiaux y sont représentés. Nef comble, prière intense. Il est difficile de traduire de tels instants. Sur plusieurs rangées de bancs, des enfants, les classes de Mathieu et de Margaux. Plusieurs participants commenteront ce moment incompréhensible de grâce : « Comme si nous étions dans les bras de Dieu », dira l'une d'entre nous.

Humainement, peine profonde et joie ne peuvent cohabiter. Pourtant l'infinie tristesse qui nous submerge, est comme engloutie dans la joie de Dieu. Joie dans laquelle le Seigneur semble vouloir nous immerger. La victoire du Christ sur la mort, au cœur de notre détresse, n'est pas un vain mot. Soudainement, le mystère

de l'Église prend une dimension que personne parmi nous n'aurait pu soupçonner aussi perceptiblement.

Une mère de famille annonce avec grande difficulté et inquiétude à sa petite fille de 9 ans la mort de Mathieu. Elle aussi avait tant prié durant la neuvaine… « Mais non, Maman, c'est lui maintenant qui prie pour nous ! »

« J'ai trouvé Celui que mon cœur aime. Je l'ai saisi et ne le lâcherai point. » (Ct 3, 4)

Abbé Robert d'Anglejan. Paris le 14 septembre 1998

Chronique Romaine

Nous recevons des nouvelles du *Conseil Pontifical pour la Famille*, dont il nous semble nécessaire de vous donner, bien que beaucoup trop brièvement, quelque écho. Il s'agit de projets, déjà en cours de réalisation, concernant les Cités des enfants au Brésil à São Salvador de Bahia ; ainsi que le Centre de spiritualité et de la Nouvelle Évangélisation à Nazareth. L'esprit qui anime ces différents projets constitue un puissant stimulant à l'égard de notre propre action pour promouvoir la sainteté de l'enfance.

Si, en effet, de nombreuses institutions dans le monde travaillent pour l'enfance abandonnée, les cités des enfants que réalise le *Conseil Pontifical pour la Famille* correspondent à une conception particulière, une sorte de "philosophie" propre où c'est le bien supérieur de l'enfant qui est recherché. Dans une claire vision anthropologie chrétienne, où ils sont considérés en tant qu'images de Dieu, les enfants font l'objet de soins et d'une pédagogie de la famille. C'est le symbole très concret de l'amour paternel du Saint Père pour les enfants.

Quant au futur Centre de Spiritualité et de la Nouvelle Évangélisation, à Nazareth, il doit être tout entier inspiré par la Sainte Famille, où toute sainteté de l'enfance trouve sa source et son modèle.

Bibliographie

• Nous voudrions insister sur la nécessité de faire connaître les vies des saints auprès des jeunes enfants, en citant ces paroles du Père Daniel-Ange, à son retour d'un voyage tout récent au Viet-Nam où il avait été émerveillé par les fruits de sainteté qui font la gloire de ce pays, avec tant de martyrs, et aussi ce jeune "Van" dont la "cause" est maintenant introduite. Mais le Père Daniel-Ange souhaite que les enfants puissent regarder plus loin encore : « Je ne le souhaite pas seulement

pour les saints du Viet-Nam, mais aussi pour les saints du monde entier ! Il est, en effet, primordial de recueillir leurs témoignages afin de les faire connaître aux jeunes. C'est pour moi une urgence de transmettre aux nouvelles générations le témoignage de leurs aînés. Issus de leur propre pays ou d'autres pays. Cette génération a le droit de connaître la vérité sur les saints qui l'ont précédée et à qui elle doit beaucoup. Cette grande Pentecôte que nous vivons aujourd'hui est le fruit du sang des martyrs de ce siècle. Ce corps qu'est l'Église est marqué d'une blessure continuelle. L'Église persécutée est donc ce côté transpercé d'où coulent le sang et l'eau. » (*France-Catholique*, 25 septembre 1998, p. 18).

• Nous sommes heureux de signaler une toute récente et fidèle traduction en anglais du livre sur Anne de Guigné *Quand une enfant rencontre Dieu*, de Marie-Dominique Poinsenet o.p. : *Anne de Guigné, a child encounters God*, qui permettra de faire connaître la vie d'Anne au monde anglophone. Cette traduction publiée par la Genprint Ireland Ltd. a été faite par Kathleen M. Duncan.

Nouvelles d'Anne

Dans une lettre datée du 4 octobre 1998, Madame Gwen Rozells (Hamilton Hill, W. Australie) remercie sœur Anne pour les images d'Anne de Guigné qu'elle a reçues. Madame Rozells et plusieurs de ses amis ont confié la guérison de son mari atteint d'une tuberculose pulmonaire à Anne de Guigné.

En moins d'un mois (entre le 30 juin 1998 et le 27 juillet 1998), une amélioration très rapide et étonnante a été constatée par le docteur sur les radiographies pulmonaires de son mari.

Nous pouvons unir nos prières à celles de Madame Rozells pour que la maladie de son mari soit définitivement guérie, et remercier Dieu de cette première grâce obtenue par l'intercession d'Anne de Guigné.

Directeur de la publication : Renée de Tryon-Montalembert

Document recomposé et mise en page à partir d'un exemplaire original.
© 2012 Association des Amis d'Anne de Guigné.